

OU L'AVANT. NOCTURNE. 35

de leur honneur, se rendirent en poste à Madrid. Les parens & les amis de Federic étant conyiez d'un consentement general, les nôces furent celebrez au contentement de tous les interessez : & où Don Diego Lucifuge ne manqua pas d'être receu parmy les plus confiderez, comme étant une des principales causes de cet heureux succès.





S E C O N D E

A V A N T U R E.

IL est certain que la memoire de l'accident passé, auroit pû servir à tout autre qu'à Don Diego Lucifuge, de meditation tout-à-fait utile à leur repos : Mais comme il est presque impossible à la raison de pouvoir regler les emportemens d'une inclination déreglée, le peril où nôtre Aventurier s'étoit trouvé, ne servirent que d'un éguillon pour l'exciter d'avantage à continuer ses extravagans exercices. La gloire qu'il avoit d'en être si heureusement fort, luy donnoit sujet d'en esperer autant de toutes celles où il pourroit se trouver engagé. Il demeura néanmoins quelque tems chez luy, depuis les nôces de Federic & Fenice, passant son tems dans les honnêtes divertissemens, desquels les autres hommes ont accoutumé de



J. Harroisjn fecit



de s'entretenir ; celà le degoûta pourtant, & il se laissa enfin entraîner à son premier penchant , malgré les bons conseils qu'Amanzor s'efforçoit de luy donner.

Cet Amanzor étoit un homme prudent & expérimenté , sous la conduite duquel Lucifuge avoit passé une partie de son adolescence , & qui luy avoit appris tout ce qu'il sçavoit de belles lettres & de la vie civile : quoi qu'il n'eût pas trop bien reüssi dans cette éducation, l'on ne le pouvoit pas blâmer ; puisqu'il n'avoit jamais manqué d'y apporter tout le soin & toute la diligence qui dependoit de luy ; Mais c'est quasi une des plus grandes impossibilités de la prevoyance humaine , que de maîtriser un esprit qui est si fort attaché à ses sentimens , & à ses mauvaises habitudes , tel qu'étoit Don Diego : Néanmoins Amanzor voulant encore tenter fortune & faire un nouvel effort , pour essayer par ses persuasions à dompter s'il pouvoit la rebellion de son naturel , il prit son tems le plus à propos qu'il le put trouver , & lui tint ce discours : *Vous me donnez aujourd'huy sujet, Seigneur Don Diego , dit-il, de m'estimer le plus malheureux de tous ceux qui se soient mélez de mon métier , après toutes les années*

38 LE COUREUR DE NUIT,

nées que j'ay consommées auprès de vous, toutes les exhortations & les remontrances que je vous ay faites, & tant d'exemples que je vous ay citez; il faut à présent que l'on me fasse le reproche de n'avoir pû vaincre les perverses inclinations de vôtre enfance, ny vous avoir pu faire prendre le chemin de la vertu. Qu'y, souffrirez-vous que mes soins & mes travaux soient privez des justes louanges que j'aurois dû esperer en vous rendant honnête homme? Permettez-vous qu'au lieu de cette legitime recompense, je me voie blâmé de tous ceux qui sont les spectateurs ou les auditeurs de la vie étrange que vous menez, & que l'on m'accuse d'avoir negligé le soin d'employer en vôtre endroit, le peu d'experience que je puis avoir pour discipliner une jeunesse? Mes interêts à part, n'avez-vous pas assez de jugement, pour connoître que vous n'êtes que le jouet des compagnies, & la risée de tous ceux de vôtre qualité? Ne voyez-vous pas que tout le monde s'entretient de la façon ridicule & extravagante, dont vous passez le tems qui est bien differente de la maniere du commun des hommes? Il faut avouër que vôtre humeur doit être d'une extrême noirceur, puis qu'elle vous fait haïr & qu'elle vous fait

fuir

fuir la clarté du jour qui est si agréable à un chacun : S'il y avoit encore quelque pretexte qui pût excuser vôtre manie, si vous étiez possédé de quelques passions amoureuses, qui vous obligeraient de chercher les tenebres de la nuit, comme vous faites ; loin de s'en étonner, vous passeriez pour discret & louable, d'autant que l'on s'imagineroit que vous ne le feriez que pour cacher vos affections, & pour éviter le scandale qui en pourroit arriver ; Mais de vous laisser emporter sans raison à la violence d'une fantaisie est déraisonnable, & qui portant prejudice à vôtre santé, vous met à toute heure au hazard de perdre la vie, témoin vôtre dernière aventure ; c'est une folie trop évidente, & que l'on ne scauroit plus vous déguiser. Que si par une fatalité de vôtre destin, vous voulez toujours continuer dans ces noirs & bizarres promenades, vous vous trouverez infailliblement surpris dans quelque funeste accident, ou peut-être par une double mort, vous perdrez & l'honneur & la vie. L'affection que je vous ay porté m'engage à vous faire cette remontrance, afin qu'après cela, si vous vous perdez, comme vous en êtes dans l'assuré chemin, l'on ne puisse pas dire que ce soit pour avoir

man-

40 LE COUREUR DE NUIT ;

manqué de conseil & d'avertissement ; mais plutôt dans le dessein que tout ce qu'il y a de gens puissent être persuadez , que vous aurez été le seul auteur de vos disgraces & de vôtre malheur ; Pour ce qui est de moy , je veux me separer de vous & de vôtre maison , & ne pretendez plus d'être le témoin des accidens desquels je vous vois menacé , ny voir mon tems , mes peines & mes enseignemens , employez avec si peu de fruit.

Disant ce dernier mot , il se presenta à la porte afin de sortir , & de s'en aller pour jamais ; ce que voyant Don Diego , il se mit au devant en s'efforçant de le retenir , & contestoient ainsi l'un contre l'autre , plutôt par affection que par colere ; tant qu'à la fin nôtre Coureur de nuit luy fit mille protestations de changer sa maniere de vivre , & de suivre en tout son conseil , & pour donner un témoignage de la sincerité de ses promesses , il se défit de ses armes , & vécut pendant deux jours d'une autre façon qu'il n'étoit accoutumé , dans l'ordre commun des humains , & usant du jour & de la nuit selon le cours de la nature. Cependant son humeur se trouvant violentée, il com-
mença

OU L'AVANT. NOCTURNE. 41

merça de la troisiéme nuit à se repentir de bien faire , & ne trouvant que del'inquietu le dans le repos du lit où il étoit, il detesta contre la severité & les conseils d'Amanzor ; Il le traitoit de réveur pedantesque , & de tyran de sa liberté , & enfin le maudissoit par mille injures & mille imprecations. Il étoit dans cette agréable entretien avec luy-même , lorsqu'il entendit un carosse dans la ruë , lequel arrêtant assez près de son logis , donna lieu à l'harmonie d'un Lut , de delester les oreilles ; il se leve donc & se met à la fenêtre , où ayant été fort peu de tems , une voix charmante & qui paroissoit être celle d'une femme , accompagna cet instrument , en chantant les paroles suivantes.

Vous qui êtes témoin de mon affection

Penser aîlé , allez sans crainte ,

A celui dont j'ay l'ame atteinte ,

Raconter le sujet de mon affliction.

Penser fidel , allez sçavoir

Si je puis m'asseurer de posséder la gloire ,

De tenir une place dans l'illustre memoire ,

De l'objet qui fait mon espoir.

Pensers

*Pensez informez-vous quelle est la pureté
Du Temple où je suis adorée,
Voyez s'il a permis l'entrée
De ce cœur tout à moy, à quelqu'autre
beauté.*

*S'il m'a fait cette trahison
Revenez aussi-tôt pour m'en rendre cer-
taine,
Puisque très-constamment loin d'augmenter
ma peine,
Vous causerez ma guerison.*

Ensuite de ces vers, la même voix en chanta encore plusieurs autres; mais si piquants & si médifans, qu'ils scandalisoient tous ceux de qui ils pouvoient être entendus, & particulièrement une certaine Courtisane voisine de Don Diego, pour laquelle ils avoient été expréssément composez, qui les écoutoit ou du moins qui le pouvoit faire. Comme elle étoit des amies de nôtre Aventurier, & même sous sa protection, il fut fort soigneux de remarquer toutes les paroles qui la pouvoient offenser; ce qui le mit dans une si furieuse colere, qu'il jura fortement de s'en

s'en vanger. Dans ce moment il recommença à blasphemer contre les avis d'Amanzor, & s'habillant promptement, il prit une rondache & une épée de *Hernandez de Toledo*, & sans se donner le tems de boutonner sa roupille, non plus que de mettre ses jarrétieres, il sort de chez luy comme un foudre, dans le dessein de courir après celle qui avoit recité l'infame Satyre si desavantageuse à sa voisine; la fureur le transportoit si extrêmement, que quoy que le carosse fut déjà bien éloigné, il l'attrapa en un moment à la sueur de son corps, & faisant arrêter le carosse, il vomit tant d'injures & d'invectives contre ceux qui étoient dedans, que s'ils n'eussent été des gens debauchez, & accoutumez à ouïr fort souvent de pareilles galanteries, il est certain qu'il y eût eu du sang répandu; mais loin de s'en fâcher ils ne firent autre chose que rire, & se moquer tant des paroles que du parleur, aussi-bien que de la façon dont il étoit habilé, & commandant au Cocher de poursuivre son chemin, ils plantèrent Lucifuge pour raverdir, lequel étoit tout hors d'haleine & de raison, tant la bile luy avoit échauffé le sang. Il eut néanmoins

assez

44 LE COUREUR DE NUIT ;

assez de force & d'opiniâreté pour courir après ce carosse , & de remarquer , afin de prendre son tems , & se satisfaire avec moins de danger pour luy , & plus de honte pour celle qui avoit commis l'injure.

Il est icy nécessaire que nous débrouillions un peu ces confusions , & que nous déclarions le nom de ses galantes , pour donner plus d'intelligence à ce discours. Celle de laquelle Lucifuge étoit l'illustre défenseur , se nommoit Carcelie ; l'autre Faustine ; toutes deux de condition , de mœurs & de vie si conformes , que le louïange ou le blame qui se disoit à l'une , se pouvoit tres-justement approprier à l'autre. Nôtre Nocturne Aventurier usa dans cette affaire d'un subtil artifice , ayant trouvé le moyen d'avoir une copie des Vers Satyriques , dont les pointes avoient si sensiblement égratigné le cœur de Carcelie ; il se figura que mettant le nom de Faustine à la place de celui de sa voisine , c'estoit tres-finement deguiser la piece , & par ce moyen l'offenser avec ses propres armes. En effet , il eut tout sujet d'admirer son genie ; car en lisant ces Vers il les trouva si propres au projet qu'il avoit formé.

OU L'AVANT. NOCTURNE. 45

mé, qu'il crût que l'Auteur avoit usé en ce cas d'une ingénieuse malice ; puisque feignant d'attaquer Carcelie, il offensoit excessivement Faustine, & se servoit de sa voix & de sa bouche pour publier son impudicité, de même que les autres vices de sa vie débordée.

Don Diego ayant communiqué son dessein, à de certaines gens, qui sont ordinairement beaucoup plus disposez d'avoir de la complaisance pour les entreprises scandaleuses, que d'approbation pour les honnêtes, ils animèrent son courroux en exagérant l'injure, & s'offrirent même pour être les executeurs de sa vengeance. Il fut enfin delibéré dans cette judicieuse consultation, que l'on donneroit à Faustine une Serenade composée de toutes sortes d'instruments ridicules, desquels ils firent le détail, en cette sorte ; premièrement deux cornets de vaches, deux fiflets de chasteurs de porcs de différentes grosseurs, deux clochettes cassées, deux creffrelles aussi de diverses grandeurs, deux Guittares & deux violes en discord, sans touchs & maniée, par des ignorans, quatre chaudrons d'inégales formes, & deux poësses à frire afin de rendre la musique plus complete.

Que

46 LE COVREUR DE NVIT ;

Que l'on composeroit un Dialogue en Vers , pour être recité par deux jeunes garçons desquels l'un representeroit Faustine , & l'autre Propée sa Sœur , avec des habits à peu près semblables à ceux qu'elles portoient ordinairement.

Que le sujet du Dialogue seroit de questions querelleuses enter ces deux Sœurs , par où la verité de leur vie infame seroit divulguée.

Qu'il seroit appris par cœur , & que ceux qui devoient en faire la declamation , seroient choisies de fortes voix , de prononciation intelligible.

Que le recit seroit essayé , concerté , & repeté plusieurs fois devant le jour de la solemnité , de peur de manquer.

Que Don Diego seroit provision d'un chariot de triomphe ridicule , comme ceux de Carême prenant , & qui devoit être environné de Flambeaux pour que l'on reconnût plus facilement les figures : lequel chariot serviroit de theatre pour reciter le dialogue.

Et enfin ce burlesque charioit , seroit mené devant les fenestres de Faustine , que l'on seroit ouvrir malgré qu'elle en eût , afin qu'elle ne pretendît point cause
d'igno

d'ignorance de l'affront que l'on luy vouloit faire.

Il se trouva un sage, parmi ces archi-fous-consultans, lequel s'efforça par quantité de bonnes & valides raisons, de les détourner de l'exécution de cette entreprise, en leur representant le scandale qu'ils causeroient infailliblement; mais étant seul de son party, ses bons avis ne purent avoir pour recompense qu'une risée generale, & un eternal bannissement de leur honorable congregation. Ils firent ensuite choix du meilleur Poëte de la troupe, pour la composition du dialogue, dans lequel l'on employa tout ce que les Muses insolentes & satyriques avoient pu inventer de plus injurieux & de plus infame, au grand contentement de Lucifuge, & de ses adherans.

Comme il étoit question d'étudier cette importante & serieuse declamation, il falut faire une infinité de goûters, de soupers, & de collations, chez Lucifuge & à ses depens, dans lesquels la fureur Bachanale agitoit beaucoup plus les esprits que celle d'Apollon. Lorsque tous ces excellens Auteurs furent prêts à jouer leur momerie, Don Lucifuge pretendit que

48 LE COUREUR DE NUIT,

le dernier effay en fut fait en presence de Carcelie, laquelle étant accompagnée de plusieurs Nimphes de son espece se rendit chez luy, où apres avoir amplement collationné, elle presida à cette action, & donna ses avis sur ce qui se devoit ajouter ou diminuer dans cette impudente & scandaleuse vangeance qu'elle appelloit du nom de juste châtiment. La piece ayant donc passé par cette prudente censure, & étant jugée tout-à-fait digne de paroître en public, il fut ordonné, que l'execution s'en feroit la nuit prochaine sans autre retardement, de peur que le secret que l'on vouloit garder ne fût découvert, & ne vînt à la connoissance des interessées, lesquelles se servans de forces de leurs protecteurs qui étoient puissans & en grand nombre, pouvoient non seulement faire évanouir le projet; mais de plus faire affommer les entrepreneurs.

Ils commencerent à minuit à preparer tous les instrumens destinez à cette infernale serenade, sans néanmoins toucher, leur intention étant de n'incommoder personne, que ceux qui par malheur se trouveroient au voisinage des Dames contenuës au Dialogue, & pour qui la fête étoit

OU L'AVANT. NOCTURNE. 49

institué. On commença à faire mouvoir la machine triomphante laquelle étoit tirée par six nobles coursiers, que l'on appelle en langue vulgaire Crocheteurs, lesquels arrivant au bout de leur carrière, autant lès qu'alterez, eurent sujet de croire leur voyage malheureux, & leur peine tres-inutilement employée, d'autant qu'ils trouverent des barricades à l'entrée de la ruë où cette magnificence se devoit faire. La raison en étoit, qu'un Cavalier des plus distinguez de cette Province, ayant sa maison dans cette même ruë, & étant extrêmement malade, avoit obtenu du Magistrat la permission, de faire mettre des pieux, & des pieces de bois pour empêcher le charroy de passer par cet endroit, & d'interrompre son repos. Don Diego Lucifuge & ses suposts, après avoir donné plusieurs maledictions à cet obstacle, se resolurent unanimement de le forcer afin d'achever leur entreprise; ce qui fut executé, & chacun ayant mis la main à l'œuvre, ils eurent en un moment tout jetté par terre.

Leur machine s'approchoit déjà du lieu destiné à la representation, lorsque le maître d'hôtel du Cavalier malade

50 LE COUREUR DE NUIT,
survint, lequel étoit accompagné des
principaux domestiques, venans de chez
l'Apotiquaire, querir quelques remedes
qu'ils avoient fait composer en leur pre-
sence selon l'ordonance du Medecin. Vous
pouvez croire, qu'ils furent bien surpris
de voir leurs barrières arrachées de même
que d'entendre un si grand tintamare; ce
qui les obligea de s'approcher des plus ap-
parents de la troupe, & de leur dire fort
civilement, qu'un tel Seigneur qui étoit
leur Maître étoit fort malade, & qu'ils
les prioient de vouloir bien avoir la bonté
de se retirer, & de discontinuer leur cha-
rivary. Ceux à qui s'adressoient cette
humble priere, ne pouvant leur faire ré-
ponse, qu'ils n'eussent auparavant con-
sulté la volonté de Don Diego comme
le chef & le conducteur de cette No-
cturne entreprise, furent l'en avertir, lequel
approchant des supplians les contenta de
belles promesses, qui n'eurent néanmoins
aucun effet; puisque dez qu'ils furent
entrez chez eux, les complices de Luci-
fuge commencerent à se servir de leurs in-
strumens, & firent un bruit si diabolique,
qu'il étoit capable d'étourdir tout le quar-
tier. Le pauvre Seigneur malade, & que
son

OU L'AVANT. NOCTURNE. 51

Son Medecin veilloit , se trouvant fort
 incommodé de ce tintamare souhaitta de
 sçavoir d'où pouvoit proceder cette tem-
 peste , & ayant fait venir ses gens ils luy
 declarerent la rencontre qu'ils avoient faite ;
 ce qui l'obligea de commander que l'on
 eût à éveiller tout le reste de ses serviteurs,
 comme estaffiers, cochers, & palfrenies,
 qui n'étoient pas en petit nombre, &
 lesquels ayant été informez de l'insolence
 que l'on commettoit contre le respect deuz
 à leur Maître, se mirent tous en état d'al-
 ler conjurer ces Lutins à grands coups
 d'épée, de hallebardes, des bâtons, & de
 toutes les armes qu'ils purent trouver sous
 leurs mains, leur colere leur en forgeant
 sur le moment. Ils sortirent donc, dans
 le tems que l'on venoit d'allumer les
 flambeaux, & que l'on commençoit le
 recit du Dialogue, & s'en allerent droit
 au chariot, qu'ils mirent en pieces, jettant
 par terre tout ce qui se trouva dedans ;
 Mais Don Lucifuge suivy de son escorte,
 accourut au secours, où il y eût une fu-
 rieuse meslée, qui ne pouvoit faire que le
 profit du Chirurgien, puisqu'il y eût
 quantité de têtes fenduës, de jambes cas-
 sées, & de bras rompus tant de part que

32 LE COUREUR DE NUIT,

d'autre , & ayant ainsi apaisé leur juste fureur, ils se retirèrent dans leur hôtel ; les coups restans pour les malheureux qui s'y rencontrerent.

Pour Faustine, & Popée , qui s'étoient mises aux fenestres , & qui avoient été averties que ce merveilleux concert étoit à leur intention, elle se retirèrent dans leur lit , extrêmement satisfaites d'avoir été si glorieusement vangées contre leur espérance. Mais leur allegresse fut de peu de durée , d'autant que le Seigneur leur voisin , ayant appris que toutes ces folies se faisoient à l'occasion de leur mauvaise vie, & que ces scandanles Nocturnes n'étoient inventez que pour publier leur debordement , joint qu'il en avoit encore souffert d'autres incommoditez , en fit avertir la Justice , qui les bannit toutes deux honteusement hors du séjour de la Cour. De sorte que le second affront fut pire que le premier. Quelques-uns des combattans, tant d'un côté que de l'autre , furent mis en prison , & on leur fit saigner la bourse. Pour Don Diego Lucifuge qui étoit l'unique moteur de toutes ces confusions , il eut l'adresse de se tirer de ce mauvais pas , en déclarant qu'il étoit de différente

juris-

OU L'AVANT. NOCTURNE. 53

jurisdiction , & aussi parce qu'il avoit de
puissans amis à la Cour ; car il est constant
que hors de ses bizareries nocturnes , &
de son humeur courante & rodante de nuit,
il étoit de tres-agreable conversation. Ce
fut de cette façon qu'il s'exempta des grif-
fes de certains petits mangeraux de Justice,
qui eussent bien souhaité de luy pouvoir
donner quelque atteinte , ou pour mieux
dire à ses pistoles.



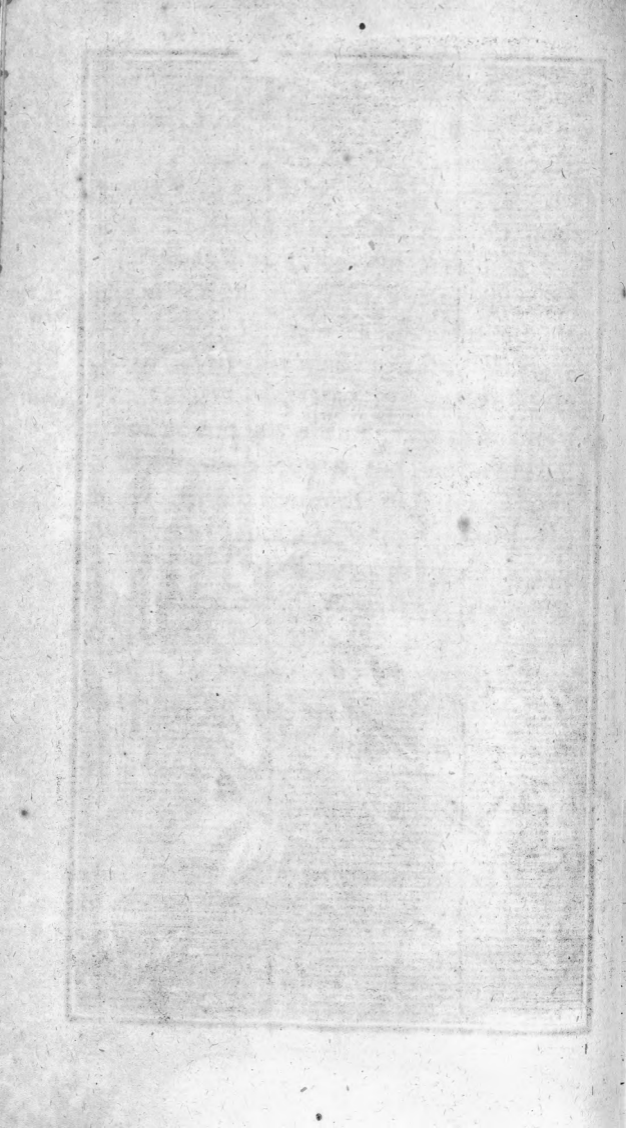


T R O I S I E M E.

A V A N T U R E.

A Manzor se voyant offensé de luy même , & encore plus pressé de sa propre conscience , ayant delivré Lucifuge des embarras de la Justice, ce qu'il n'avoit peu faire sans beaucoup de peines & de soins , résolut en même tems de se delivrer aussi des inquietudes que ses extravagances lui causoient : Il s'imaginait que tout ce qu'il y avoit de gens , ne pouvoient manquer de lui imputer toutes les mauvaises habitudes de Don Diego, comme ayant été son Precepteur ; & pour se justifier de toutes ces fausses opinions , il crût qu'il n'y avoit point de meilleur moyen que de se retirer de cette fonction , & faire connoître publiquement qu'il étoit bien éloigné d'autoriser les façons de vivre tout extraordinaires de celui qui avoit été son dis-





discipl. Il declara donc son intention à nôtre Aventurier, qui fit paroître des sentimens bien contraires à ceux qu'il avoit eus par le passé ; puisqu'au lieu de vouloir rompre son dessein , & le détourner de se separer d'avec luy comme il avoit cy-devant fait, il luy mit le marché à la main, & luy répondit froidement : *Que cela dépendoit de luy , & qu'il pouvoit faire tout ce qu'il trouveroit à propos.* Amanzor extrêmement étonné de se voir pris au mot, se trouva contraint par honneur d'effectuer sa proposition , comme il le fit. Mais il sentit au bout de quelques jours que son courage luy coûtoit fort cher ; d'autant qu'il n'avoit pas encore bien expérimenté la peine qu'il y a de vivre à ses dépens , non plus que reconnu le plaisir d'être deffrayé par autrui ; tant il est vray que l'on ne s'apperçoit jamais parfaitement de la valeur des choses , que lorsque l'on en a perdu la jouissance.

Etant enfin lassé de ces incommoditez , & souhaitant de s'en décharger , il trouva le moyen d'employer quelques personnes de qualité des amis de Don Diego , qui avoient beaucoup de pouvoir sur son esprit , afin qu'ils tâchassent de le

36 LE COUREUR DE NUIT ;
reconcilier avec luy ; & firent en sorte
qu'il pût se rétablir dans sa maison com-
me il étoit auparavant. Ce fut une grace
qu'ils n'eurent pas beaucoup de peine à
obtenir , quoy qu'au grand defavantage
d'Amanzor ; d'autant que par la capitu-
lation qu'ils firent ensemble , il fut ex-
pressément arrêté que l'autorité du
Gouverneur seroit supprimée , que cha-
cun pourroit vivre à sa mode , que les
comportemens & les manieres d'agir se-
roient entierement libres , & qu'enfin ce
que l'un feroit , l'autre n'auroit aucun
droit de s'en formaliser. Et pour que l'exe-
cution de ces articles pût avoir lieu, il fut
arrêté , qu'Amanzor feroit son domici-
le du corps de logis où Don Diego n'ha-
bitoit pas : Par ce moyen la paix fut
faite , & Lucifuge s'estima fort heureux,
& s'applaudit à luy même d'avoir secoué
le joug de cette jurisdiction pedantesque,
qualifiant de ce nom la conduite d'A-
manzor.

La disposition naturelle qu'avoit nôtre
Avanturier à jouer des instrumens de
même qu'à bien chanter , joint à l'exer-
cice ordinaire qu'il en faisoit , le rendit
si expert , qu'entre les plus grands ma-
trés-

tres il passoit pour un homme des plus habilles en cet art ; & comme la ressemblance des inclinations fait ordinairement naître une certaine complaisance que l'on peut nommer amitié , il fit connoissance avec une jeune Dame qui entendoit & scavoit la musique avec tant de perfection, qu'elle pouvoit constamment être contée pour une dixième Muse. Il se picqua si fort de cette affection , & en occupa si extrêmement son esprit, qu'il en oublioit presque tous ses devoirs ; & quoy qu'il luy donnât toutes les preuves de sa passion , il n'en pût néanmoins avoir d'autres faveurs que celles que luy pouvoient permettre les honnêtes conversation ; encore falloit-il que ce fut en la compagnie de plusieurs autres femmes de ses amis. Il passa un Printems & un Eté dans cette perseverance , & l'Automne ne luy apportant aucun fruit, il desespera de pouvoir jamais rien obtenir.

Cette Dame s'appelloit Sirene , nom tout-à-fait convenable à son inclination , & étoit mariée à un homme de qualité & de respect ; Mais si éperdûment jaloux , que tout ce qu'il s'imaginait passoit dans son esprit pour une pu-

58 LE COUREUR DE NUIT ,

re verité. Un grand voyage qui l'avoit tenu assez longtems hors de Madrid , avoit donné le loisir à Don Diego de faire ses approches , & à Sirene les moyens de passer le tems à sa discretion. Le retour de son mary , luy ayant beaucoup diminué de sa liberté , elle en donna avis à nôtre Coureur Nocturne , & le pria instamment de vouloir s'abstenir des promenades qu'il faisoit à toute heure aux environs de son logis , dans la crainte que son mary n'en conceût de l'ombrage : que la nuit suivante sans aucune faute ils se pourroient voir dans une maison tout joignant la sienne , chez une voisine qui luy étoit confidente ; qu'il ne manquât pas de s'y trouver sur les dix heures , & que là ils s'entretiendroient plus amplement des moyens de continuer leurs affections , & d'entretenir leurs amitez , & qu'afin qu'il ne pût se méprendre au rendez-vous , il trouveroit quelqu'un dans la ruë qui luy en donneroit des enseignes plus certaines.

Il n'y a point de doute que Don Diego ne reçût ce message avec beaucoup de joie , & qu'il ne s'imaginât d'être au dernier terme de ses esperances & de ses souhaits , s'asseurant que Sirene ne le faisoit que dans

OU L'AVANT. NOCTURNE. 59

le dessein de le recompenser selon le merite de ses longs services. L'heure étant venuë le Galant s'équipa le mieux qu'il pût, & mit un habit des plus magnifiques qu'il eût dans sa garde-robe, pour paroître avec plus d'avantage, & n'oublia pas de se munir d'armes deffensives, afin de se garantir des accidens qui luy pourroient arriver. Il sort donc de sa maison marchant à grands pas, craignant d'arriver le dernier au lieu du duel où il croyoit être appelé; mais y étant, & ne voyant personne dans la rue, pour l'instruire de ce qu'il avoit à faire, il fut obligé d'exercer sa patience, en attendant des nouvelles de Sirene; il se promenoit, il s'arrêtoit, il écoutoit, & commençoit enfin à se plaindre de sa destinée, lors qu'une servante de Sirene parût à la porte, & luy dit, que sa Maîtresse avoit été contrainte d'aller promener, & prendre le frais de la soirée avec son mari dans un lieu qu'elle ignoroit, & qu'il pouvoit se donner la peine de revenir dans deux heures. Ces paroles luy furent d'assez dure digestion, d'autant qu'il pensoit trouver un mets bien plus delicat que ce-luy-là; cependant après avoir bien ruminé, il jugea que Sirene avoit deu ren-

60 LE COUREUR DE NUIT,

dre cette complaisance aux volontez de son mari, & que pour l'imiter il devoit aussi se resoudre à patienter, & attendre son retour qui luy alloit durer pour le moins un siècle. Il tachoit de divertir ses inquietudes en allant & venant, quand il aperceut un homme qui faisoit le même exercice, & qui attendoit comme luy l'occasion de parler à quelque Dame du voisinage de Sirene. C'est pourquoy luy voulant laisser le Champ libre, & de peur de se faire connoître & de causer du scandale (d'autant qu'il étoit Amant discret) il se resolut d'aller rever dans la prairie de Madrid, en attendant que le terme de son assignation fût expiré. L'air s'étant trouvé cette nuit plus froid & plus couvert que de coûtume, rendoit la prairie plus solitaire & dans un plus grand silence; car quoy que ce soit les ordinaires promenades des Dames & des Cavaliers de la Cour de Madrid, il n'y avoit alors personne, outre que c'étoit une heure induë étant pour le moins minuit. Il eut donc le moyen de pouvoir entretenir ses belles pensées, sans craindre d'être interrompu, ny d'être choqué des allans & des venans; il se promena deux fois d'un bout à l'autre à
grands

OU L'AVANT. NOCTURNE. 61

grands pas, s'imaginant peut-être que par cette diligence il avançoit le tems du retour de sa belle; mais comme il étoit sur le point de s'en aller, il entendit assez proche de luy une femme qui se plaignoit, & qui prononçoit ces paroles: *Quoy chere moitié de mon ame, serois-tu bien si traître que de m'avoir amenée icy à dessein de m'oster la vie?* Nôtre Nocturne Aventurier ému de compassion, remarqua l'endroit d'où ces tristes accens pouvoient provenir; & sans penser aucunement à son assignation, il s'en alla la rondache dans une main & l'épée dans l'autre pour secourir cette personne, qui paroissoit être dans un si pressant danger. A peine avoit-il fait vingt pas, qu'il trouva un carosse attelé de deux chevaux, lequel étoit fermé d'un côté, & ouvert de l'autre; & un peu plus loin un homme à pied, & une femme à genoux devant luy. Cet homme ayant entendu venir quelqu'un, s'en vint au devant de luy l'épée à la main, en luy criant: *Demeure là.. Demeure-toy même*, répondit Don Lucifuge fort vigoureusement, & *apprens que je viens icy pour te châtier de la trahison que tu pretendes commettre à l'endroit de cette pauvre femme, qui n'a point*
d'au-

62 LE COUREUR DE NUIT,

d'autre défense que ses larmes, assez efficaces néanmoins, à l'égard d'un courage noble duquel tu ne tiens rien puisque tu es insensible à ses plaintes. L'autre se sentant picqué d'honneur, repartit promptement de l'épée; Don Diego para le coup, & ainsi ces deux inconnus ennemis, se mettant à ferrailer ne pretendoient pas moins que de s'ôter la vie l'un à l'autre; mais Don Diego ayant plus d'adresse ou plus de bonheur luy donna deux coups d'épée l'un sur l'autre, qui jetterent son homme par terre; lequel en tombant s'écria: *Jesus*, je suis mort, & demeura évanouï. Lucifuge le laissant dans l'état où il étoit, s'en fut sans perdre de tems prendre cette femme, qui étoit toute hors d'elle même, de l'extrême douleur qu'elle avoit ressentie, au cry mortel de celuy qui l'avoit voulu tuër, s'imaginant qu'il fut mort? Soit qu'elle craignît quelque danger de cet accident, ou bien que véritablement elle aimat cet homme, Don Diego la trouva comme pâmée, & sans aucun sentiment: il l'enleva néanmoins de là, la mit dans le carosse, abattit la portiere qui étoit ouverte, & faisant le métier de cocher la mena droit à sa maison. Ils s'en fut ensuite au corps de

logis

OU L'AVANT. NOCTURNE. 63

logis réservé dans lequel Amanzor étoit logé , & l'ayant fait lever sans chandelle, afin que les voisins ne s'apperceussent de rien , ils porterent ensemble cette femme sur un lit , n'ayant voulu appeller aucun valet pour leur aider , par la raison qu'il y a toujours peu de secret aux affaires dont ces sortes de gens prennent connoissance. Nôtre Aventurier s'étant un peu reposé : raconta succinctement à Amanzor ce qui luy étoit arrivé , & luy tint ce discours : *Voicy une femme que je ne connois point , & à laquelle je viens de sauver la vie , m'étant trouvé dans un lieu où un barbare la vouloit tuer ; vous voyez qu'elle est encore en foiblesse de la peur qu'elle en a eüe , ayez-en soin , je vous la recommande : Et sans luy dire autre chose , il sort , & remontant sur le carosse il le mena devant la porte d'un Ecclesiastique fort homme de bien & craignant Dieu , & l'ayant appelé à haute voix il le pria de vouloir mettre la tête à la fenestre , ce qu'il fit aussi-tôt ; & lors Don Diego Lucifuge , sans pourtant se nommer , luy dit ce paroles : Monsieur , vôtre Reverence sçaura que ce carosse s'est trouvé par hazard dans la rue sans maître ny sans cocher , je vous l'abandon-*

64 LE COUREUR DE NUIT;

ne, étant tres-persuadé que vôtre probité fera toutes les diligences possibles pour le faire rendre à qui il appartient. Adieu. Et sans attendre de réponse il se retira promptement, laissant ce bon homme en grande confusion; de là il prit son chemin devers la maison de Sirene, ayant l'esprit rempli d'inquietude, dans la crainte d'avoir manqué l'occasion, d'autant qu'il étoit une heure plus tard que l'on ne luy avoit marqué pour son retour. En approchant de la porte il trouva la servante de cette aimable femme, qui luy dit : *Que sa Maîtresse n'étoit pas encore revenue, & qu'il falloit apparamment, qu'elle fût allée chez sa Mere avec son mary laquelle étoit une riche veuve de qui elle rapportoit toujours quelque present de valeur; qu'en cas qu'elle fût là, il luy étoit inutile d'attendre toute la nuit, & même huit jours; d'autant qu'elle aimoit si passionnément cette Mere, que quand elle étoit une fois dans cette maison elle ne pouvoit presque se résoudre à revenir.* Ce discours mit quelque soupçon dans l'ame de Don Diego, qui fut assez fin pour juger que cette suivante luy en donnoit à garder; mais ne sçachant à quoy celà pouvoit buter, il ne la voulut point interroger d'a-

vantage, & faisant semblant de croire tout ce qu'elle luy disoit il se retira.

En donnant ainsi exercice à sa patience, il fit un grand circuit autour de la maison de Sirene, dans lequel il employa près d'une demi heure; venant à repasser encore une fois devant ce même logis, il le vit plein de Sergens, d'Archers, de Greffiers, & de populace qui faisoient une grande rumeur. S'étant approché, & même informé du sujet de cette émotion, on luy répondit : *Que l'on venoit d'apporter Don Leander, le mary de la belle Sirene, extrêmement blessé, & que l'on ne sçavoit avec qui il avoit eu cette querelle.* A cette réponse, il jugea aussitôt qu'il ne faisoit pas bon pour luy dans cet endroit; puisque s'il étoit jamais reconnu pour celui qui faisoit la Cour à sa femme, & trouvé armé comme il étoit l'on pourroit bien se saisir de luy, & qu'il auroit assez de peine à justifier son innocence, quoy qu'elle fût tres-assurée selon sa creance, ne s'imaginant nullement d'être intéressé dans cette action. Il s'en revint donc chez luy, dans le dessein d'envoyer un des ses domestiques, pour luy rapporter au vray ce qui étoit arrivé au mary de la charmante Sirene.

66 LE COUREUR DE NUIT,

Il ne pût s'empêcher en chemin faisant de regretter le malheur qui étoit arrivé à ce pauvre homme, & de souhaiter que celui qui avoit commis ce malheur fût severement châtié. Le motif de son regret n'étoit cependant point en considération de quelque affection qu'il portât à Don Leander ; mais seulement pour l'amour de son aimable Sirene, parce qu'il sçavoit très-bien, que s'il venoit faute de lui sans qu'elle en eût eu d'enfans, elle seroit indubitablement privée de la possession de son bien, duquel ses heritiers s'empareroient aussi-tôt. Il est tems que nous retournions voir en quel état est l'infortunée femme de ce mary trop jaloux.

Nous l'avons laissée à demy morte entre les mains d'Amanzor, qui l'ayant voulu secourir dans une necessité si pressante, avoit allumé de la chandelle, & qui luy ayant mis dans la bouche un peu de confection d'alkermes, luy avoit reveillé ses esprits assoupis. Si-tôt qu'elle fut revenue de sa foiblesse, & qu'elle eût ouvert les yeux, elle fut extrêmement surprise de se voir dans un lieu, & auprès d'un homme inconnu, ignorant si c'étoit celui qui l'avoit garantie de la mort ; & prenant la parole, elle luy dit : *Monsieur, si c'est vous*

OU L'AVANT. NOCTURNE. 67

dont le courage , & la valeur m'a sauvé la vie , je vous conjure par cette même générosité de me sauver aussi du scandale ; & pour cet effet , sans vous informer qui je suis , quoy que peut-être vous le sachiez déjà , je vous supplie instamment de me faire mener avant qu'il soit jour , devant l'Eglise de Saint Hierôme ; ce sera la plus grande obligation que je vous puisse avoir , dans la misere où vôtre charité m'a reduite. Hélas ! dit-elle , avec un grand soupir , celui que vous avez tué étoit mon mary : Il est vray qu'il alloit attenter sur ma vie , & que vous l'en avez empêché ; c'est de quoy je vous rends graces & non pas à la destinée , puisque je souhaiterois de bon cœur , qu'elle en eût disposé par un événement contraire à ce qui est arrivé.

Amanzor étonné de ce que cette Dame luy disoit , jugea d'abord en homme prudent , qu'elle s'imaginoit assurement de parler à Don Diego , & que c'étoit quelque méchante affaire de laquelle il falloit essayer à le débarasser , De sorte que remarquant la confusion où étoit cette femme , il conjectura d'abord qu'elle ne connoissoit nullement nôtre Avanturier , & qu'il devoit se prevaloir de cette ignorance ; ce
qu'il

68 LE COUREUR DE NUIT ;

qu'il fit très-judicieusement. Mademoi-
 selle , luy dit-il , je suis indigne de tous
 les honnêtes complimens que vous me faites ;
 & je ne puis vous conseiller autre chose que
 de les conserver pour celuy qui les merite ;
 puisque vous pouvez juger à ma façon & à
 mon habillement , que je me mèlerois plutôt
 de donner des coups de plume que des coups
 d'épée ; & en effet je suis tout-à-fait igno-
 rant des choses que vous me declarez : je
 ne sçay nullement qui vous êtes à moins que
 vous ne soyez un Ange , l'éclat & les char-
 mes de vôtre beauté me contraigans d'avoir
 cette opinion ; mais sans vouloir m'en en-
 querir , ny perdre le tems qui vous est si
 cher , & que vous desirez de sortir d'icy
 avant qu'il soit jour , je m'offre de vous
 conduire moy-même devant l'Eglise de S.
 Hierôme , à condition néanmoins , qu'a-
 vant de sortir de cette chambre , vous me
 donniez la permission de vous voiler le vi-
 sage , & de vous couvrir les yeux , & que vous
 me jurerez de ne vous découvrir que je
 ne vous quitte , vous assurant que ce sera
 avec tout le respect qui vous est dû , & que
 j'ay un sensible déplaisir de me voir obligé
 à vous traiter avec tant de méfiance & de
 averité ; mais je vous diray qu'il est fort

OU L'AVANT. NOCTURNE. 69

necessaire que j'en use ainsi pour des considerations particulieres, desquelles, s'il vous plaît, vous aurez la bonté de ne vous point informer, non plus que je ne fais de sçavoir qui vous êtes.

Cette pauvre Demoiselle se trouvant au pouvoir de cet homme, & considerant l'honnêteté avec laquelle il luy parloit, s'abandonna entierement à sa discretion, & luy promit avec serment de ne point toucher à son visage que par son consentement. Amanzor ayant donc pris un linge bien propre, en fit une naïve figure de Cupidon en luy bandant les yeux, & l'emmena hors du logis. A chaque pas qu'il faisoit avec elle, il regardoit derriere luy, & le moindre bruit qu'il entendoit, il s'imaginait que c'étoit la Justice qui le venoit surprendre, & arriva enfin dans toutes ces apprehensions jusques au Couvent de Saint Hierôme. Voyant que c'étoit le lieu où elle pretendoit d'être conduite, il se mit en devoir de la quitter, en luy disant adieu, & s'enfuit avec vitesse, la peur luy ayant donné des aîles en se sauvant dans la maison de Don Diego, louant & remerciant mille fois Dieu de ce qu'il l'avoit delivré d'un si grand danger.

La

La Dame en question se sentant libre, & que son guide l'avoit quitté se découvrit les yeux, & se voyant auprès de S. Jérôme; d'autant qu'il commençoit à faire jour, elle crût qu'elle avoit fait un songe, ou du moins que c'étoit un enchantement, & se sauva habilement dans la maison de sa Mere, qui étoit tout proche de cette Eglise.

Don Diego Lucifuge arriva chez luy, presque aussi-tôt qu'Amanzor, & se trouvant encore pantelant & échauffé de la course violente qu'il avoit faite, & faisant effort sur luy-même, & sur la tristesse laquelle étoit causée par les malheureux obstacles qui s'étoient opposés à l'effet de ses esperances, il s'informa d'Amanzor, d'où pouvoit provenir cette grande alteration qu'il remarquoit en sa personne. *Ce sont*, luy répondit Amanzor d'un air assez mécontent, *des effets de vos inconsiderations, qui mettent dans des terribles peines ceux qui s'interessent plus à la conservation de vôtre honneur & de vôtre vie, que vous ne vous y interessez vous même.* Don Diego, étonné de ces paroles, dit à Amanzor, de s'expliquer plus intelligiblement; ce qu'il fit en luy contant de point en point, tout ce qui s'étoit
 passé

OU L'AVANT. NOCTURNE. 71

passé depuis qu'il avoit mis entre ses mains cette D^émoiselle inconnue : Il luy recita tous les propos qu'elle luy avoit tenus , de la maniere qu'il l'avoit emmenée les yeux bandez , & la raison pourquoy il en avoit usé ainsi. Alors nôtre Aventurier reconnoissant le bon office qu'Amanzor luy venoit de rendre , & admirant la prudence de cet homme , qui le delivroit d'un si extrême danger , d'autant qu'il craignoit avec raison d'être recherché pour l'affaire de la prairie , l'embrassa en témoignage des obligations qu'il luy avoit ; & dans le tems qu'ils discouroient ensemble des particularitez de cette Avanture , ils entendoient frapper à la porte de la rue , de même que si la personne qui heurtoit eût été pressée d'entrer. Don Diego de même qu'Amanzor surpris & étonnez , & tous deux dans l'apprehension , se regardoient l'un l'autre muets comme des statues ; ayant à la fin ouï redoubler les coups jusques à la troisième fois , Lucifuge fut luy-même à la porte , où il trouva un garçon qui luy apportoit une Lettre de la part de Sirene. Cet agreable nom luy remit la tranquillité dans l'esprit , & le repos dans le sang ; & faisant entrer ce

mes-

72 LE COUREUR DE NUIT ;
messager , il prit la Lettre dans laquelle il
leut ces paroles.

L E T T R E

De Sirene à Don Diego.

DOn Leandre combattu de ses perpe-
tuelles jalousies , & de nouveau irrité
par une servante perfide , qui luy a fait en-
tendre que nos accès ont été si familiers ,
que son honneur en étoit diffamé , usa hier
au soir de la dernière des perfidies en mon
endroit. Il me pria de nous aller promener
ensemble chez ma Mere , visite qui luy étoit
si extraordinaire , qu'il me le falloit au-
trefois importuner afin de l'y resoudre. Je
me disposay innocemment d'obeir à ce qu'il
vouloit exiger de moy , dans la crainte de
luy donner de l'ombrage , quoy que je fusse
au desespoir d'être obligé de manquer à l'as-
signation que je vous avois donnée. Nous
sortîmes donc du logis , & trouvâmes au
coin de la ruë un carosse qu'il y avoit fait
venir exprés dans lequel il me fit entrer,
& ensuite il me tint ce discours : Nous
vons demain voir vôtre Mere, allons-nous-
en

OU L'AVANT. NOCTURNE. 72

en pour le present faire un tour dans la prairie afin d'y prendre le frais. je n'ay pas voulu faire venir ce carosse devant nôtre maison, pour ne point m'engager à mener vos voisines avec nous : a nôtre retour , s'il n'est point trop tard , nous irons donner le bon soir à vôtre Mere : jé luy répondis que j'étois prêt a faire tout ce qu'il luy plairoit; nous fîmes un si grand tour dans la ville , qu'il étoit presque minuit lorsque nous arrivâmes dans la prairie , & quoy qu'il fit assez froid & que le tems fut extrêmement couvert nous ne laissâmes pas de mettre pied à terre, il me dit ensuite , qu'il me vouloit faire ouyr chanter un page qui chantoit très-bien & commanda en même tems au cocher (d'autant qu'il étoit la seule personne qui étoit avec nous) de l'aller querir chez un tel de ses amis, qu'il disoit être logé tout prêt de là. Le cocher partit sur le champ , & soit qu'il eût été fort loing , ou qu'il fut instruit de Don Leandre , il ne revint point. A peine s'étoit il separé de nous que mon mary parlant d'un ton de voix enrumée , témoin de l'émotion , qu'il sentoit , commença à me faire un narré des injures qu'il pretendoit avoir reçu de moy , & sans vouloir permettre que je me justifiasse ; il

74 LE COUREUR DE NUIT ;

prononça ma sentence de mort , de laquelle dans le même moment il voulut être l'exécuteur, comme il étoit juge & partie. Le voyant dans cette cruelle résolution , je tâchay par mes soumissions , & par mes plaintes de luy attendrir le cœur , & de le rendre capable de quelques sentimens de pitié ; mais bien loin de l'adoucir , cela ne servoit qu'à l'aigrir davantage : Lorsque le Ciel favorable à mon innocence ; me suscita je ne sçay quel homme , lequel survenant de même que par un miracle , se presenta devant Don Leandre dans le moment qu'il m'alloit plonger le poignard dans le sein , & l'appellant avec des paroles injurieuses , & outrageantes l'obligea d'en venir à un combat contre luy , ce qui fit que mon mary me quitta, & s'en alla à luy l'épée à la main ; mais s'étant approchez de la longueur de leurs armes, cet inconnu luy porta deux coups d'épée qui le jetterent par terre , en s'écriant qu'il étoit mort : Cette parole m'effraya si fort que j'en tombay pâmée de douleur. Etant tout à fait , revenuë de cet évanouissement, je me trouvoy dans une maison inconnuë , & apperceus auprès de moy un homme , que mon imagination troublée me fit prendre pour celui qui avoit blessé Don Leandre , je re-

OU L'AVANT. NOCTURNE. 75

connus néanmoins par la suite qu'il étoit
 d'autre profession que de celles des armes,
 & craignant les étranges inconveniens
 dont je me voyois menacé, je le priay sans
 luy dire mon nom, de me faire mener proche
 le Convent de Saint Hierôme, ce qu'il m'a-
 corda à condition de me bander les yeux. Je
 ne sçais point à quelle intention il le faisoit
 à moins que ce ne fut à dessein de m'empêcher
 de reconnoître la véritable maison où j'étois:
 Quoy qu'il en soit le plaisir que j'avois d'être
 hors de là, m'obligea de souffrir cette con-
 trainte, & de me soumettre entierement à
 ses volontez, il me banda donc les yeux
 d'un mouchoir assez propre, & me prenant
 la main il me conduisit de même qu'un aveu-
 gle au lieu que je luy avois dit, & où il me
 laissa en me disant adieu: Il disparut si promp-
 tement qu'ayant ôté ce mouchoir dessus mes
 yeux, je me trouvoy toute seule. Je m'en allay
 aussi-tôt jusques à la porte du logis de ma Mere
 Mais ayant pense qu'il valoit beaucoup mieux
 me retirer dans l'azile de quelque maison
 consacrée à Dieu, que le porteur de cette Let-
 tre vous nommera. C'est l'endroit où j'ay
 resolu d'attendre des nouvelles de Don Lean-
 dre & vos conseils en même tems, pour me
 disposer après à faire ce qui me sera plus con-

venable. Dieu vous conserve longues années comme je le desire.

A chaque periode de cette Lettre, Don Diego aussi bien qu'Amanzor se regardoient l'un l'autre en faisant des exclamations d'un si surprenant rencontre; mais rien n'est comparable au desespoir où étoit nôtre Aventurier, lorsqu'il se representoit que la fortune luy avoit mis entre les mains le bien qu'il recherchoit avec tant de passion, sans néanmoins l'avoir pû reconnoître, & qu'il le tenoit chez luy, pendant qu'il le cherchoit avec empressement ailleurs. Il maudissoit mille fois sa destinée, en se mettant dans l'esprit l'idée de la chose à la place de la realité. *Chere Sirene*, disoit-il, *comment oserais-je paroître devant toy? n'auras tu pas sujet de me croire indigne des faveurs que le Ciel m'offroit pour recompense d'avoir exposé ma vie afin de sauver la tienne? Mais enfin si je n'ai rien mérité en tout endroit par cette action, en ignorant que ce fut à toy à qui je rendois ce service, je puis dire aussi que je n'ay point manqué, en laissant échapper une si favorable occasion qui pouvoit me rendre le plus heureux de tous les hommes.*

Il auroit continué son chimerique discours,

cours . si Amanzor ne l'eût interrompu, en luy remontrant : *Qu'il valoit mieux que le Ciel en eût ainsi disposé, pour éviter les malheurs ou les exactes perquisitions de la Justice l'eussent pû entraîner puisque pouvant être pris ensemble, ils n'eussent jamais peu éviter de servir d'opprobre à toute leur race, & d'exemple à la posterité, qu'il luy conseilloit de se deffaire de ces sortes de frequentations mais qu'avant que de rompre avec Sirene, il ne desaprouvoit pas qu'il l'allât voir dans le dessein de la consoler, & de tâcher à la servir, dans les occasions où son honneur, & sa vie ne seroient point engagez.* Et comme la méfiance à de tout tems été la Mere de la seureté, il s'offrit de l'accompagner, quoy que cette action fut tout à fait melleante à sa condition, & d'aller le premier dans le Couvent où le messager le devoit mener, pour s'asseurer si ce n'étoit point quelques fausses enseignes, propres à luy jouer un mauvais tour.

Don Diego cedant à ses salutaires avis, loüia la prudence d'Amanzor, & sans perdre de tems ils se firent conduire par ce messager, où il ne remarqua que de la sincerité de la part de Sirene, qu'il trouva

78 LE COUREUR DE NUIT,

Seule au lieu qu'elle luy avoit marqué ils s'entretinrent assez long-tems ensemble, & se découvrirent l'un à l'autre, les circonstances, qui s'étoient passées dans cette affaire, depuis le commencement jusques aux termes où ils en étoient; mais Sirene ayant reconnu Amanzor elle se trouva si faisié d'étonnement qu'elle en pensa évanouir entre les bras de sa Mere laquelle étoit aussi presente à cette visite; & comme la nuit commençoit à s'approcher Lucifuge se trouva obligé de prendre congé de la compagnie, & de s'en retourner avec Amanzor.

En approchant de son logis, il fit rendre du Docteur Varele qui étoit le Prêtre en la charge duquel il avoit laissé le carosse, & qui luy raconta de point en point ce qui étoit arrivé, ce que Don Diego écouta avec autant d'attention, que s'il n'eut rien sceu de la chose, & continuant, il luy apprit qu'il avoit trouvé celuy à qui appartenoit le carosse, que l'on cherchoit de tous cotez le cocher, afin de l'interroger sur les particularitez de ce fait, & qu'enfin la servante qui étoit cause de ce scandale s'étoit éclipsee.

Cependant Don Leandre se trouvoit entre les mains de la Justice, des Medecins

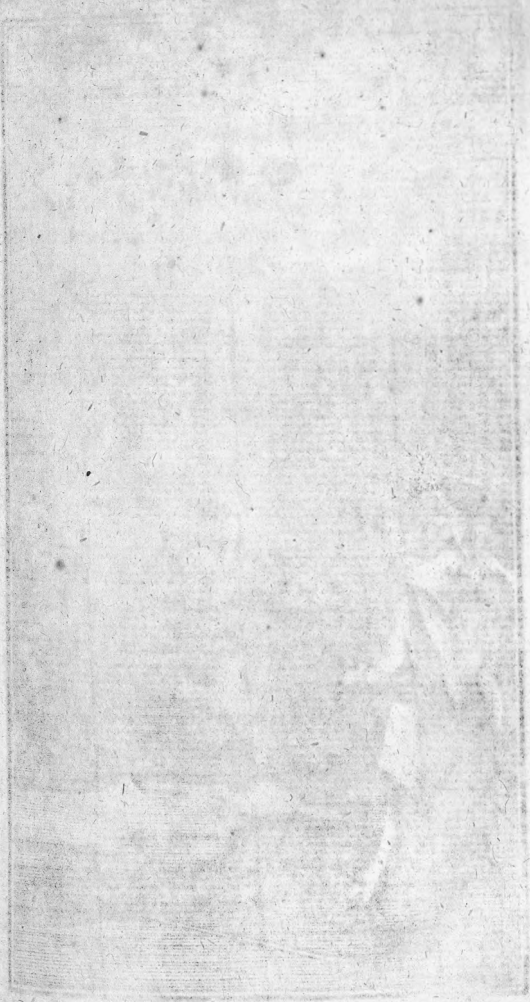
& des Chirugiens , & parmy de tres fâcheux tourmens d'esprit , auffi bien que de corps: Des Archers le gardoient comme un criminel , d'autant qu'il avoit volontairement confessé que lors que ce malheur luy arriva, il avoit mené sa femme dans la prairie dans un dessein premedité de l'assassiner.

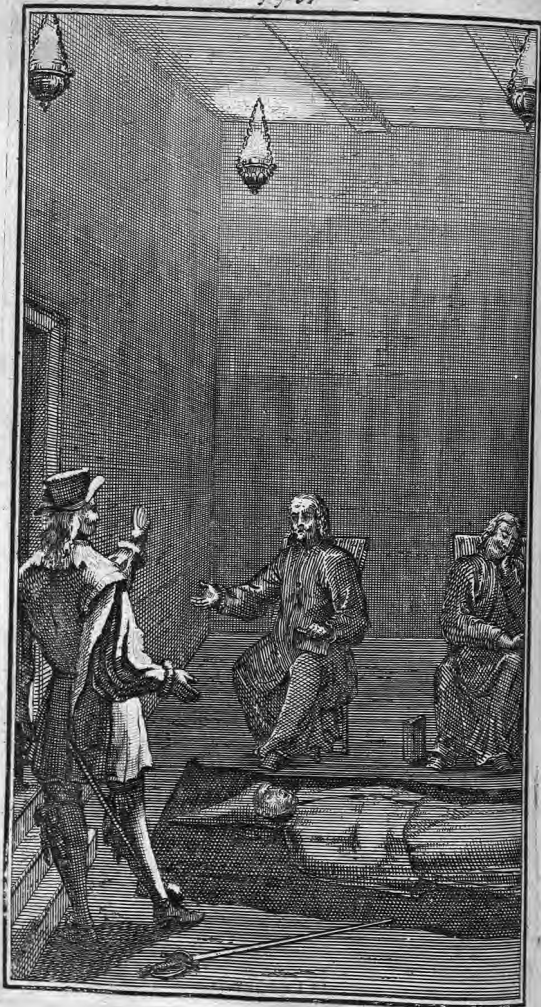
De tous ceux qui entendirent parler de cette histoire , il n'y en eût pas un qui ne desirat passionnément , de sçavoir le nom du brave , qui avoit delivré Sirene d'un si évident peril ; mais Don Lucifuge ne voulut point profiter de cette vaine gloire , de peur d'y trouver par la suite beaucoup d'amertume , & qu'il ne se vit traité selon toutes les formalitez de Justice : d'autant que s'il eût été reconnu pour l'ami de Sirene , on eut infailliblement cru , qu'il s'étoit trouvé dans la prairie de propos deliberé , & non pas par hazard. De sorte que pour éviter tous les inconveniens qui en pouvoient arriver , & persuader Amanzor de l'estime qu'il faisoit de ses sages conseils , il resolut d'être sedentaire chez luy , & de ne se plus mêler de pareilles affaires. Il receut peu de jours après , nouvelle de la mort de Don Leandre que l'on publioit par tout être plûtôt arrivée.

80 LE COUREUR DE NUIT ,
par les blessures qu'il avoit luy même cau-
sée à son ame en deshonorant sa propre re-
putation, que par celles que la main de l'in-
connu lui avoit fait au corps; & que Sirene
infiniment affligée de la perte qu'elle avoit
faite s'étoit enfin renduë Religieuse dans le
Couvent où Don Lucifuge luy avoit ren-
du visite , afin d'y faire penitence de ses
fautes de même que de celles qu'elle avoit
fait commettre à autruy : Nôtre Avantu-
rier , fut saisy d'un si extrême déplaisir au
recit que l'on lui fit de ces deux tristes nou-
velles , qu'il en gagna une maladie dange-
reuse ; jusques à là que peu s'en fallut
qu'il ne suivit Don Leandre de fort près.



AVAN-







QUATRIEME

AVANTURE.

LA maladie de Don Diego Lucifuge fut assez longue ; quoy que ses douleurs, & ses chagrins fussent un peu moderez par la continuelle assistance d'Amanzor lequel étoit toujours auprès de luy, en tâchant de le divertir par quelques discours agreables, meslés de matieres serieuses, où y il avoit de bons enseignemens à retenir principalement pour Lucifuge, d'autant que tout ce que luy disoit Amanzor, n'avoit point d'autre fin que celle de le faire rentrer en luy-même ; & changer ses mauvaises habitudes. Ses amis ne manquoient pas aussi de le venir voir, & luy faisoient le recit, tant des nouvelles generales de la Cour, que de ce qui se passoit de plus particulier dans la Ville. Enfin, lorsqu'il fut parfaitement guery, personne ne douta plus

82 LE COUREUR DE NUIT ;

qu'il n'eut abandonné ses étranges coutumes , puisqu'il se rendit communicable pendant le jour , qu'il haïffoit auparavant avec excès ; mais ils se tromperent fort dans ce qu'ils avoient conjecturé , d'autant qu'il retourna peu de tems après dans les vieilles erreurs. Le Carnaval arrivant , il se mit en debauches , & fit de nouvelles protestations d'inimitié contre les heures du jour , en confirmant par un serment solennel l'immortelle alliance qu'il avoit contractée avec celles de la nuit : De sorte que le soir du Dimanche , que le vulgaire appelle gras , parce que la gourmandise & l'yvrognerie y sont alors en plus grande vogue , il fut d'un souper , où les viandes piquantes & propres à irriter la soif étoient en abandonnance , de même que les vins délicieux , & les plus capables d'exciter l'envie de boire aux plus sobres. Après que la compagnie eût employé plus de quatre grosses heures à remplir leur ventre des mets qui leur avoient été servis , & avoir choqué les verres , ils se mirent à chapitrer la reputation de quantité de gens de bien , & à detracter des choses les plus deffenduës , & comme il se trouvoit dans cette assemblée des gens , dont

la

La presence étoit suspecte à nôtre Coureur de nuit , il se déroba finement à dessein d'aller chercher une compagnie qui luy fut plus agréable , il prit pour escorte son épée & sa rondache , & passant par les quartiers les plus écartez de la Ville , il alla droit à une maison d'academie , non pas de celles où l'on enseigne la vertu , mais où l'on ne peut apprendre que le vice , dans laquelle les uns plumoient les pigeons , les autres s'occupoient à piquer l'honneur jusques au sang : c'étoit dans ce métier incomparablement plus méchant que l'autre , que Don Diego étoit expert , & en quoy il faisoit moins de scrupule ; d'autant que sans mettre son bien au hazard , il ny perdoit que celui du prochain. Il n'avoit pas encore fait la moitié du chemin qu'il avoit entrepris , lorsqu'il se rencontra devant une maison inconnüe dont la porte étoit entre ouverte , & où l'on ne voyoit ny Ciel ny terre ; La curiosité ordinaire qu'il avoit d'épier les actions d'autrui , afin de publier celles qu'il trouvoit dignes de mettre au jour , mît l'épée à la main sans néanmoins la tirer hors de son foureau , & entrant hardiment dans ce logis , il passa par une longue allée , il se trouva dans un grand & vaste